FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 26 MAI 1880.

CLÉMENTINE AUBERNIN.

XI—Suite.

Un jour, un ministère des affaires étrangères, dans une dépêche ministérielle, un dédé plus adroit trouvera un synonyme dont chacun s'emparera. Clémentine se moque toute convaincue de ses sottises. A la robe qui vers de pourriture et de satin. A la robe qui rehausse un peu plus saisissant aux longues bottines fleuries qui paraissent si fière beauté, on sur cet pas de robe que Mme de Longueville elle ne m'a pas permis la moindre. Elle ne m'a pas de Mme de Charrenge venue d'entrer dans les salons tout respectueusement de lumières. Un murmure d'admiration l'accueille. La foule se presait autour d'elle et s'écartait à chacun de ses pas. Clémentine comprit son triomphe et en devint plus belle. Elle rencontra M. de Vernac; leurs regards se croisèrent. Il était seul. Cette rencontre sur le parquet du bal remplaçait dans l'atmosphère d'un bal avait rayé Mme de Blangy, un feu de jeunesse éteint. Le matin son cœur étouffait elle l'éprouvait. M. de Vernac une impétueux qui l'agitaient. M. de Vernac qui la contemplait restait ébloui. Un hasard les rapprocha et ils se parlèrent. Le commandant électrique leur communiquait les mêmes frissons et remplissait leurs yeux des mêmes flammes. A côté de Clémentine, Lucien ressemble à l'irrésistible et fondroyante fascination de la beauté. Il ne lui avait pas encore dit ce qu'il sentait, et elle le avait déjà. Il traversait en ce moment une pièce écartée qu'un demi jour éclairait vaguement; les sons de la musique y succédaient. M. de Vernac relevait sa cravate, et, prenant la main de sa compagne, la porta à ses lèvres.

—Vous m'aimez donc encore! dit Clémentine les yeux tout voyageuses.

—Je vous ai toujours aimée! répondit Lucien avec l'élan de la passion.

Le ciel s'ouvrit aux yeux de Clémentine; elle oublia qu'elle avait souffert, qu'elle avait qu'elle avait tout perdu.

A quelque temps de la ou phénomène se produisait que M. Dubinson. Il le prenait à l'improviste. Mme de Blangey, qu'on avait vue pale, inquiète, souvent distraite, reprenait dans son bonheur, souvent gaie à l'excès et sans motif, souvent alertine et comme perdue dans une pensée unique, redevient calme et souriante; la fleur de la santé reparaît sur son visage, elle retrouve son entrain, se réveille, tout en restant nonchalant qui forçait les regards à le suivre quand elle traversait un salon. Jeanne, au contraire, si tranquille et si reposée dans ses silences, glisse comme un ombre sorte de triste et d'accablement dont elle ne sortait plus que par intervalles et par éclairs. On la surprenait souvent les regards sur Lucien, des regards profonds, empreints d'une mélancolie douloureuse; puis, quand M. de Vernac se retournait, elle abaissait tout à coup ses paupières et ne levait plus que rarement, en mouillant le bord de cette première joue qui avait suivi son image, il ne restait presque rien: parolles et ces fleurs qui ne laissent plus leur parfum qu'à la chute, et lorsque de jour et ferment leurs corolles aux approches de la nuit, Jeanne semblait refermer en elle même le cœur dont elle avait les rêves; pendant les conversations les plus animées, elle se tenait silencieuse à l'écart, suivant dans leurs détours les mouvements d'une pensée intérieure à laquelle elle ne s'arrachait pas. M. Dubinson lui questionna: Mme de Vernac répondait qu'elle n'avait rien.

—Peut-le réponse de toutes les femmes qui ont quelque chose, répétait

Pour la regarder du fond des yeux

—Recommencerais-tu? lui demanda t-il bientôt.

—Non, répondit-elle.

Le vieux docteur s'était emparé de sa filleule. —Tu es vaillante et il y a une vigueur en dans cette poitrine qui se soulève, continua-t-il en lui prenant la main et en la tâtant. Il est juste que tu ne comprendras. Au lieu qu'un quelque un fort cheval qui traîne une charrette sur ce chemin nominal, pétrissant, sur ses pieds de tous les côtés au soleil exposé, dont parle le bonhomme La Fontaine? Le cheval vénait, le charretier le suivait, et le chariot suivait sur ses pas. Il marche cependant, et après de longs efforts, il gravit la pente, arrive sur le plateau, respire à aise et se repose. Le cheval n'en aller plus de la rafraîchir, et se demande ce que semble ligne. Cette charrette, c'est le mari, que nous allons et tout qu'il se cheval. Il y a des circonstances où il est bon que tu ne rentre pas, arme tout de douceur et de résolution, plus tout dans le collier et tu sortiras du chemin cruel ou je ne vois rien. Je ne vois pas tous les jours à l'heure ou passage. Choquent de cre ladies qui le regardaient à l'époque où tu étais encore toute jeune fille. Jusque sont ta dire avec ce sufisant qui a pris son chapeau lorsqu'il

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage

Pour cette soirée-là dans la partie la plus élevée de ton cœur, peut-être connaîtras-tu le sentiment dans qu'il elle a de plus amer: ne le laisse pas, et si il y a dans le cœur de ton mari une parcelle de justice et de bonté, il te revendra tout entier, et tu n'aurai plus à trembler pour ton repos.

Jeanne écoutait le vieux docteur avec une sorte de tristesse et de pitié. Elle ne l'avait pas de lui obéir en tout. Il l'embrassa de nouveau.

—Je prévoyais cette épreuve, répétait-il, parce que je la l'épargner, mais je savais aussi que tout vaut tant pis, et tu en sera d'autant plus chercher des conditions de vie dans un ménage où tout cœur n'est pas été. Je n'ai donc rien épargné pour te préparer à ce moment qui lui était ressemblé presque du premier jour où tu as vu M. de Vernac. Quelle existence n'a pas eu rêvée et ses rêves jamais réalisés! Ton mari aimer! quel homme n'a pas connu les épices. Tu les a senties mais tes pleds, mais tes les dents. Tu l'ai vu vers pas des déchirures. J'ai plus bien dans mes confidences. Tu as le terminé d'un homme dont le cœur est fatigué: le tien aurait voulu plus de flammes et plus d'émotions. Tu l'as trouvé tout à coup un jeune homme qui t'a rendu le cœur et tout ce qui est neuf, sonore,